

## **PREDICATION**

**Le récit de « La tempête apaisée » nous plonge dans la relation que nous entretenons avec le texte biblique. Comment le lire, comment le recevoir et qu'en faire ? Si nous souhaitons conserver une relation vivante avec l'Écriture il est indispensable de se l'approprier et de lui offrir un contour pratique circonstancié. Etc'est bien en cela, que réside toute la richesse de la foi.**

Chères amies, chers amis,

Le passage de l'Évangile de Marc que nous venons de lire est assez régulièrement utilisé lors de services funèbres. Il fait également parti de mes textes favoris lors de ces cultes d'action de grâce. Pour autant, rien ne le prédispose à être choisi pour ce type de service liturgique. Comment se fait-il alors que l'évocation d'un miracle de la nature se transforme en texte de consolation au moment d'un décès ?

Il apparaît comme évident que l'intention de l'évangéliste réside dans l'attestation du pouvoir que Jésus exerce sur la mer et le vent. La tempête apaisée illustre l'autorité de Jésus sur les éléments de la nature. Cette confession de foi nous renvoie au récit de la création où Dieu sépare les eaux du ciel et de la terre, laisse émerger la terre par les limites posées à l'eau ainsi que la maîtrise du vent. En racontant cette histoire, Marc situe le Jésus de son Évangile dans le monde de Dieu qui dépasse très largement l'ensemble des pouvoirs humains. En effet, aucun d'entre nous, simple mortel, n'a le pouvoir de maîtriser le vent et de calmer les vagues.

La culture orale et l'art de la transmission des textes se sont constitués autour d'éléments qui renvoient les uns vers les autres et forment ainsi un ensemble qui permet de tisser une guirlande où s'additionnent les références et les réflexions sur un même sujet. À travers son souci de rattacher la personne de Jésus à Dieu, Marc a voulu renvoyer son lecteur à la thématique de la création. Le plus simple consistait donc à porter le récit de la tempête maîtrisée par le fils de l'homme.

La symbolique de « l'autre rive » dès l'église primitive a créé un lien avec l'idée de la mort. Dans de nombreux cultes, pensons à l'Égypte, la vie et la mort sont les rives d'un même fleuve. Il suffit de traverser l'eau pour passer de vie à trépas. Comme les textes qui parlent clairement de la mort et de l'après mort très rares dans la Bible, diverses allégories, comme notre passage du jour, permettent de réfléchir sur ce sujet en s'appuyant sur quelques écrits. Ainsi, le récit dit de « la tempête apaisée » est totalement détourné de son sens. Il peut alors se poser la question de savoir quel regard sur un extrait biblique fait autorité, l'intention de l'auteur ou la compréhension du lecteur ? La problématique n'est pas aussi mince que cela. Sommes-nous condamnés à respecter scrupuleusement l'intention de l'auteur, encore faut-il que nous la comprenions, ou avons-nous la liberté avec le souffle de l'Esprit de lire les textes comme nous les comprenons ?

S'inscrire dans l'intention d'un auteur n'est pas une chose aussi aisée que cela même pour un texte moins ancien que les écrits bibliques. Nous ne percevons jamais complètement l'ensemble des subtilités qu'un écrivain souhaite communiquer. Il arrive aussi parfois que nous interprétions de manière bien plus large ce qu'il a voulu exprimer de façon beaucoup plus simple ou modeste. Nous sommes condamnés à conserver une forme de distance critique avec tout écrit. Bien évidemment il ne s'agit pas de détourner le sens de ce que l'écrivain voulait transmettre. Dans le cas précis de la Bible, il est indispensable de mesurer les distances qui existent entre la civilisation

orientale du temps de Jésus et notre société occidentale. La place du symbole n'est plus la même et nous sommes passés d'une civilisation de l'oral à une société de l'écrit. Il y a également eu des progrès techniques et scientifiques considérables en deux millénaires sans parler de l'évolution de notre rapport à la nature et à Dieu. Il est bien évident que nous n'évoluons plus dans le monde de l'évangéliste Marc.

Disposons-nous de la liberté totale d'attribuer une nouvelle signification à un texte publié par un auteur dont l'intention était autre ? Intellectuellement la réponse est complexe car nous sommes pris entre deux pôles, le respect de la propriété intellectuelle et la liberté du souffle de l'Esprit en ce qui concerne les textes bibliques bien entendu. Il ne nous est pas permis de trahir la pensée d'un auteur même si au bout de 2000 ans il est complexe de vouloir faire preuve d'une fidélité absolue. Nous avons perdu beaucoup d'éléments qui permettent d'interpréter certains passages de manière indiscutable, en particulier dans des écrits comme l'Apocalypse ou d'autres passages qui font référence à des éléments polémiques précis. La fidélité à la tradition de l'Eglise et de la foi veut aussi que certaines interprétations se transmettent et s'enrichissent dans la durée. Or, l'utilisation liturgique du récit de « la tempête apaisée » remonte aux Pères de l'Eglise. Très tôt, par conséquent la compréhension du texte tend vers un usage lié au décès. Ainsi nous nous trouvons sous une forme d'injonction paradoxale entre deux intentions différentes, l'une qui insiste sur un Jésus bénéficiant d'attributs divins la seconde qui invite à une lecture symbolique autour de la thématique de la mort.

Que faire alors de notre texte biblique ? Comment le recevoir et le transmettre aux générations futures ?

Il convient alors de s'interroger sur le statut du texte et sur la fonction que nous lui attribuons. Si l'Écriture est la norme qui dicte la foi, si elle émane de Dieu qui la transmet à travers des témoins obéissants alors nous n'avons guère le choix, il faut redonner à notre passage l'interprétation qui invite les fidèles à voir en Jésus l'envoyé de Dieu qui poursuit l'œuvre de création en domestiquant la nature. Si l'Écriture est le moyen à notre disposition pour nous interroger sur notre foi et la relation que nous entretenons à Dieu, alors il est parfaitement acceptable d'interpréter notre passage comme une parole d'espérance dans le cadre d'un deuil.

Vagues et vent retrouvent un cadre contenu après l'intervention de Jésus. Le vent tombe et les vagues se calment. Jésus domine l'eau et l'air. Que représentent l'eau et l'air ? S'agit-il de deux éléments de la nature ou est-il possible d'y lire les épreuves qui agitent notre existence. Les deux lectures conservent leurs pertinences.

Les défis climatiques que nous sommes condamnés à affronter, ainsi que les catastrophes naturelles dont nous sommes les témoins, montrent que les éléments naturels ne sont pas domestiqués. Nous aimerions bien profiter de quelques miracles de temps en temps. Oserons-nous invoquer Dieu pour réduire à néant un tsunami ou pour calmer une tempête ? Est-ce que notre foi nous conduit dans cette direction ? Globalement, nous serions plutôt tentés de répondre par la négative.

Il en va tout autrement de la confrontation avec de puissantes agressions de la vie. Nous conservons une confiance en Dieu qui peut nous aider dans l'épreuve, voire nous accorder la possibilité de trouver des réponses pour surmonter des vents contraires. Nous adhérons davantage à l'image de Dieu qui nous accorde son attention dans l'adversité. Serait-ce le signe d'une théologie plus intériorisée et davantage personnalisée au détriment d'une croyance en une force souveraine qui domine la nature au profit de la collectivité ? Probablement que oui.

Nous sommes par conséquent contraint de constater qu'il existe un réel glissement de sens entre

l'intention de l'évangéliste Marc et la lecture qui s'est imposée durant les siècles et qui perdure encore de nos jours. Cela pose bien entendu la question de la relation que nous entretenons avec les textes bibliques. Nous pourrions même nous interroger sur l'impact de ce que nous lisons par rapport à ce que nous croyons. Il nous arrive régulièrement de lire un mot différent de ce qui est écrit dans un texte ou une publicité par ce que nous projetons un terme ou simplement par ce que les similitudes et le contexte nous y font penser. Tout l'art des communicants ou des publicistes consiste justement à créer ce type de confusion dans notre esprit, confusion favorable au produit qu'ils cherchent à promouvoir. Le mécanisme qui touche notre texte biblique est différent, nous ne faisons pas de confusion entre les mots mais certains mots marquent davantage notre esprit et par conséquent réécrivent une histoire différente.

Miracle de la nature ou consolation dans les épreuves et particulièrement devant la mort ? L'évangéliste Marc parle de la première option et nous lisons la seconde. Est-ce que nous trahisons pour autant le texte ? En conclusion, il devient incontournable de tenter de répondre à cette question.

Dans la mesure où nous considérons que l'Écriture devient Parole de Dieu lorsqu'elle est lue avec sincérité et méditée avec sagesse, nous pouvons répondre par la négative. Nous ne trahisons pas l'évangéliste. Nous recevons simplement son récit dans la différence. Avec le temps et selon les circonstances, le récit biblique invite à des lectures dissemblables. La Bible retrace l'histoire de la relation entre Dieu et son peuple durant une période donnée, dans un contexte géographique particulier et en fonction d'une interprétation datée. Soit elle devient un écrit normatif auquel il faut se référer et se soumettre en tout temps et en tout lieu, soit elle est Parole vivante et se transforme selon les circonstances. En réalité, lorsque nous lisons et méditons la Bible, nous en apprenons autant sur nous-mêmes que sur Dieu. Approcher la Bible conduit à se rencontrer soi-même et quelle que soit la démarche que nous adoptons. La lecture littéraliste nous pousse dans une soumission de plus en plus radicale et la lecture interprétative nous invite à réfléchir sur l'existence que nous menons et la place que nous accordons à Dieu. L'exceptionnelle richesse du texte biblique réside définitivement dans la pluralité de ses interprétations. Le dialogue avec Dieu relève d'une démarche spirituelle et la Bible dans le cadre d'une liberté interprétative illimitée en est le lieu privilégié.

Notre Dieu accorde-nous la grâce de trouver au sein de la Bible, en permanence, une parole pertinente pour nos vies. Amen.

*Pasteur Pascal TRUNCK, TNM le  
06/02/22*